

***Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui***

LOUISE DE MARILLAC

CAHIER 53

Une spirituelle...

NUMÉROS DÉJÀ PARUS ET DISPONIBLES

- | | |
|--|---------------------------------|
| 17. La prière. | 30. L'humilité. |
| 18. La foi. | 31. La charité. |
| 19. Dieu. | 32. La douceur. |
| 20. Jésus-Christ. | 33. La mortification. |
| 21. L'évangile. | 34. Le zèle. |
| 22. La prédication. | 35. Les "nouveaux" pauvres? |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 36. La Mission I. |
| 24. L'enfant. | 38. La formation. |
| 25. N° spécial : Vincent de Paul, 1581-1981. | 39. L'information. |
| 26. Le travail. | 43. "Inventer" pour le service. |
| 27. L'argent. | 45. La chasteté. |
| 28. La paix. | 48. La justice. |
| 29. La simplicité. | 49. La libération. |
| | 52. Louise de Marillac II. |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

16 F le cahier plus les frais d'envoi.

Le numéro 50 des "Fiches vincentiennes" est présenté comme un livre (264 pages). Son titre : "MONSIEUR VINCENT, TÉMOIN DE L'ÉVANGILE" dit son but : Une approche de l'homme intérieur.

Il est vendu au prix de **80 F** pour la France (plus les frais de port et d'emballage).

→ Pour toute commande et abonnement

ANIMATION VINCENTIENNE
16, Grande rue Saint-Michel
31400 TOULOUSE

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

Trois cahiers annuels : France 50 F - Par avion 60 F

Louise de Marillac : une spirituelle

Après Louise de Marillac, la femme épanouie (n° 51) et une amitié réussie (n° 52), voici, en ce 400^e anniversaire de sa naissance, le troisième volet consacré à Louise de Marillac : “ Une spirituelle ”.

La question de savoir si Louise de Marillac a une pensée spirituelle originale n'a pas grand sens. C'est le christianisme qui est original, non pas celui qui le pratique ! Louise n'a pas écrit des traités de spiritualité, mais ses lettres, ses pensées, ses retraites manifestent sa volonté d'être témoin fidèle de l'Évangile. Ce qu'elle apporte dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, c'est **une lecture de l'Évangile pour former les Filles de la Charité à être “ toutes données à Dieu pour le service des pauvres ”**. Sa vertu propre c'est son équilibre spirituel qui la fait adhérer à la doctrine de l'Église pour s'y sanctifier et former ses “ filles ” à leur mission de “ apôtresses de la charité ”. Ne pourrait-on pas dire d'elle, ce qui a été dit de saint Vincent

“ On ne doit pas s'attendre à un système spirituel élaboré ou à un enseignement systématique. Ses écrits sont occasionnels... ”

Sa doctrine... ne prétend pas être originale, elle suit la doctrine de l'Église de son temps...

Et pourtant... c'est un des pivots du tournant de l'époque moderne, pour une Église moins désincarnée et plus attentive aux besoins de l'homme...

Dans l'histoire de la vie consacrée, la courageuse initiative de la fondation des Filles de la Charité a permis l'irruption de la femme dans l'apostolat direct, et sa règle constitue un des points de l'évolution de la vie religieuse ” (Mezzadri in “ Le grandi scuole della spiritualità cristiana ”, p. 553).

Louise est avant tout une contemplative. La réalité de la communication avec Dieu la pousse constamment et lui permet de découvrir le sens des événements. Le lien qui l'unit à Vincent de Paul c'est le service des pauvres, mais elle vit sa propre expérience de Dieu.

C'est de cette expérience que Louise apprend à lire l'Évangile et à le mettre en pratique. L'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres se réalise par son action quotidienne en faveur des petits et des déshérités.

Aux Sœurs, elle apprend que le service des pauvres doit révéler l'Amour de Dieu pour les hommes, témoigner de l'amour privilégié de l'Église pour les petits. Il ne peut être témoignage véritable que si chacune est habitée par cet Amour de Dieu.

La spiritualité de Louise donne le primat à la Charité.

* * *

Nous vous avons annoncé, l'an dernier, trois cahiers sur Sainte Louise.

Avançant dans ce travail, nous avons découvert sa richesse. Nous nous proposons de continuer, pour 1992, trois autres cahiers :

N° 54 : Louise de Marillac... Une théologienne.

N° 55 : Louise de Marillac... Une femme d'Église.

N° 56 : Louise de Marillac... Une femme d'action.

Jamais cet essor admirable de ces œuvres n'eût été possible sans le soutien d'une *prière intense*. La vie spirituelle de sainte Louise se caractérisait notamment par son accueil constant de l'Esprit Saint. Par une de ces intuitions qui portent en elles-mêmes la marque de leur authenticité, elle unit la dévotion au « oui » de l'Annonciation et à la dévotion à la fête de la Pentecôte. Comme la Vierge Marie, comblée de grâce par la puissance de l'Esprit (cf. Lc 1, 35) et présente aux côtés des Apôtres dès les origines de l'Église (cf. Ac 1, 14), elle a trouvé dans l'action de Dieu la source de sa force ; elle a bien senti que la fidélité de la Compagnie aurait dans le « *fiat* » marial son modèle et son guide. Elle a su faire grandir chez les autres l'esprit de prière dans lequel elle vivait à l'exemple de Marie.

Jean-Paul II.

**Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1992 ?
Sinon, faites-le sans tarder. Merci.**

Louise de Marillac

Les passions religieuses et politiques avaient mis la France à feu et à sang. Le sage règne de Henri IV, en obtenant des concessions des uns et des autres, sut rendre la paix au pays. Comme après un long hiver, des fleurs au printemps surgissent de tous côtés en une explosion de vie, on assista — à partir des dernières années du XVI^e siècle — à une floraison spirituelle s'épanouissant en mystique et en action qui valut au siècle qui s'ouvrait le titre de : "*Grand siècle des Ames*". Le sage Père Coton, qui avait l'oreille du roi, étant son confesseur et conseiller privé, avait beaucoup de compréhension et d'admiration pour certaines personnes favorisées de dons mystiques extraordinaires à commencer par sa propre sœur, M^{me} d'Aix, Jeanne-Marie Coton. Il entretint une amitié spirituelle et profonde avec une sainte femme, Marie de Valence, 1575-1648, qui eut, par son entremise, une certaine influence sur le roi et la cour. A l'intention d'âmes soucieuses de perfection, le père Coton écrivit un petit traité : "L'intérieure occupation d'une âme dévote".

Le père Coton fréquente la maison de M^{me} Acarie qui est le rendez-vous de tous ceux que préoccupe la naissance religieuse de la France. M^{me} Acarie (Barbe Avrillot) est elle-même favorisée d'états mystiques extraordinaires, ce qui ne l'empêche pas de gouverner sa maison et, grâce à son génie pratique, de sauvegarder le patrimoine de ses enfants bien compromis par les extravagances de son mari envoyé en exil. C'est grâce à elle que s'établit en France le *Carmel*, en quoi elle fut grandement aidée par un familier de son salon, le Garde des Sceaux Michel de Marillac, qui y employa son influence et ses deniers. Grâce à elle encore et à Michel de Marillac que s'établirent en France les premières *Ursulines* autour de M^{me} de Sainte-Beuve, cousine de M^{me} Acarie .

C'est chez elle que fréquente le jeune évêque de Genève, François de Sales, venu en ambassade à Paris. Il fut occasionnellement le confesseur de M^{me} Acarie. Il y rencontra le père Coton qui en dit tellement de bien au roi que Henri IV voulut à tout prix le retenir en France. François de Sales, de manière plus magistrale que ne l'avait fait le père Coton, était en train de composer son "*Introduction à la vie dévote*", en reprenant une série de lettres de direction qu'il avait écrite à sa cousine M^{me} de Charmoisy. Il avait eu sous les yeux, pendant des mois, l'exemple de M^{me} Acarie, à la fois grande mystique, femme du monde et femme d'action. Lui-même, entre 1604 et 1620, aide l'une de ses dirigées, M^{me} de Chantal, à trouver sa voie, qui aboutit à la fondation de *La Visitation* où la vie mystique la plus authentique trouve son épanouissement dans le service des pauvres.

C'est cette atmosphère religieuse faite de ferveur et d'action qui règne au temps de la jeunesse de Saint Louise, et bien d'autres exemples pourraient en être cités.

La première éducation de Louise fut faite au couvent des Dominicains de Poissy, une maison très fervente où une grande tante de Louise était elle-même religieuse. L'enfant y vivait dans une grande piété, y acquit une solide instruction religieuse et profane et en conserva un goût pour la vie religieuse. Mise ensuite, à 10 ans, dans une sorte de pension de famille à Paris, elle y apprend tout ce qu'elle doit savoir de la tenue d'une maison, mais elle y connaît aussi la pauvreté. Michel de Marillac, l'oncle de Louise et l'ami intime de M^{me} Acarie, s'intéresse à l'éducation de sa nièce. Sa propre fille, Valence, vient d'entrer au Carmel où est entrée M^{me} Acarie il y a peu de temps, et l'un de ses fils se fait Capucin.

La nièce est tentée par la vie religieuse. Marquée par le souvenir des Dominicains de sa première enfance, elle se demande si elle n'est pas appelée au Carmel ou encore aux Ursulines, l'oncle Michel, mêlé avec M^{me} Acarie, à ces fondations a pu lui en écrire les commencements. Ne ferait-elle pas mieux de se faire Capucine? Les Filles de la Passion (c'est le nom qu'on leur donne) viennent de s'installer solennellement au faubourg Saint-Honoré. De plus, l'oncle Michel, en disciple de Benoît de Canfield, dont il admire la sainteté et la doctrine, vient de se faire admettre dans le Tiers Ordre franciscain. Louise se mit à fréquenter le Couvent des Capucines adoptant même leur mode de vie pénitente. Elle demanda à y être admise, mais le Provincial des Capucins, faisant état de la petite santé de la candidate, y mit son veto formel.

Elle va donc se laisser orienter vers le mariage. L'oncle Michel lui met sous les yeux l'exemple de celle que ses admirateurs appelaient affectueusement la belle Acarie, femme du monde accomplie, adonnée à la dévotion et, en même temps, mère des pauvres. François de Sales aurait pu lui citer M^{me} de Chantal. Mais, plus tard, son directeur, M^{sr} Camus, amis de François de Sales, ne manquera pas de la lui citer.

Elle épouse, en 1613, Antoine Legras et, sur le conseil de son oncle, elle accepte la direction de M^{sr} Camus. Administrant au mieux sa maison, elle a le souci des pauvres. Mais la maladie de son mari la plonge dans le doute et dans l'angoisse. N'aurait-elle pas dû se faire religieuse? Son oncle et M^{sr} Camus la conseillèrent fort judicieusement. L'évêque de Belley, qui ne vient à Paris qu'occasionnellement, lui conseille de s'adresser à M. Vincent, ami de François de Sales et supérieur de la Visitation.

A la **Pentecôte 1623**, elle est délivrée de son angoisse et de ses doutes. Son mari meurt après 13 ans de vie commune. Surmontant sa douleur, elle décide de se consacrer au Seigneur, sans savoir encore de quelle manière.

M. Vincent l'engage peu à peu au service des pauvres, visites aux hôpitaux, puis plus tard, visites aux Charités qu'il avait organisées lors

Sainte Louise, une femme spirituelle

Devant la richesse spirituelle de Sainte Louise, tout lecteur attentif se voit quelque peu embarrassé pour un choix satisfaisant de textes. Nous nous arrêtons à quatre aspects

- une femme visitée par l'Esprit,
- une femme vivant des Sacrements et de la prière,
- une femme habitée par l'amour de Dieu,
- une femme très attachée à la Providence.

1. UNE FEMME VISITÉE PAR L'ESPRIT

Toute la vie de Sainte Louise, on le sait, baigne dans la lumière de Pentecôte. Comment ne pas placer en tête de ce florilège consacré à sa vie dans l'Esprit, la révélation de Pentecôte 1623. Alors qu'elle vient de vivre l'octave de l'Ascension avec des doutes poussés à l'extrême concernant son mode de vie, son guide spirituel et sa vie de foi, tout s'éclaire ce matin de juin dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs

“ Le jour de la Pentecôte ”

“ Le jour de la Pentecôte, oyant la sainte messe ou faisant l'oraison, à l'église, tout en un instant, mon esprit fut éclairci de ses doutes.

Et je fus avertie que je devais demeurer avec mon mari, et qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance, et que je serais en une petite communauté où quelques-unes feraient le semblable. J'entendais lors être en un lieu pour servir le prochain; mais je ne pouvais entendre comme cela se pourrait faire à cause qu'il devait y avoir allant et venant.

Je fus encore assurée que je devais demeurer en repos sur mon directeur et que Dieu m'en donnerait un qu'il me fit voir lors, ce me semble, et sentis répugnance d'accepter, néanmoins j'acquiesçai et me semblait que c'était pour ne pas encore devoir exécuter ce changement.

Ma troisième peine me fut ôtée par l'assurance que je sentis en mon esprit que c'était Dieu qui m'enseignait ce que dessus, et , y ayant un Dieu, je ne devais douter du reste..." (Écrits, 3)

Neuf ans plus tard, la Communauté est préservée miraculeusement lors de la chute du plancher de la salle commune de la Maison-mère. l'événement survient la veille de la Pentecôte, en juin 1642. Pour Louise, c'est la signature manifeste de Dieu et elle peut écrire :

“ Reconnaître sa Providence par des événements ”

“ Le jour et le temps que *notre bon Dieu a permis de reconnaître sa divine Providence, par des événements si remarquables, en la chute de notre plancher, m'a remis devant les yeux le grand renversement intérieur que j'eus, lorsque sa bonté me donna lumière et éclaircissement sur grandes inquiétudes et difficultés que j'avais.*

J'ai pensé ensuite que toute notre famille devait avoir grande dévotion à la fête de Pentecôte, et une dépendance totale de la divine Providence, mais cela d'une manière toute particulière ”

[Ecrits, 760-761].

Aussi prie-t-elle l'Esprit avec insistance et nous garderons d'elle cette prière magnifique de 1657 qui semble être le point d'orgue de toute vie spirituelle :

“ Lumière éternelle ”

“ *Otez mon aveuglement, lumière éternelle ; simplifiez mon esprit, unité parfaite ; humiliez mon cœur pour fondement à vos grâces, et que la puissance d'aimer que vous avez mise en mon âme, ne s'arrête plus au dérèglement de ma propre suffisance qui n'est, en effet, qu'une impuissance et empêchement au pur amour que je dois avoir par l'infusion du Saint-Esprit.* ”

[Ecrits, 807-808].

2. UNE FEMME VIVANT DES SACREMENTS ET DE LA PRIÈRE

Louise, nul n'en doute, est une femme d'oraison. Ses billets nous révèlent une âme avide de Dieu, riche d'intelligence et de nombreuses heures passées devant le Tabernacle, comme elle le dit dans son petit règlement de 1633 :

“ L’oraison d’une heure ”

“ Etant levée, je ferai incontinent après *l’oraison d’une heure ou trois quart; je prendrai la matière des saints Evangiles et Epîtres une heure entière, et prendrai avec les Epîtres et Evangiles, la vie du saint du jour pour passer en l’instruction par exemple du mérite du Saint.* ”

[Ecrits, 687].

Son esprit de prière transparaît dans les Instructions données aux Sœurs envoyées à Montreuil

“ Dans le coche sans manquer ”

“ Elles seront le plus exactes qu’elles pourront sur les chemins, à faire leurs Règles, que *si elles ne peuvent faire leur oraison le matin avant partir, elles la feront dans le coche sans manquer; avant sortir de la chambre où elles auront couché, de faire l’acte d’adoration, comme aussi le soir de faire leur examen à genoux...*

En descendant du coche, avant que de penser aux repas, elles iront à l’Eglise la plus proche, *adorer Dieu au Très Saint-Sacrement.* ”

[Ecrits, 763-764].

Comment ne pas citer ce passage qui en dit long sur son esprit de prière, une prière reliée à la vie

“ Regardons Dieu d’un œil intérieur ”

“ Dans les rencontres des choses qui nous agréent et des affaires qui succèdent selon notre désir, avant de nous laisser emporter à la joie qui nous est présentée, *regardons Dieu d’un œil intérieur* et soyons reconnaissants de sa miséricorde qui, par son seul amour, nous donne cette consolation, l’acceptant dans cette vue, avec quelque acte d’amour que nous devons produire.

Nous devons aussi essayer que tous les objets qui se présentent à nos sens, nous servent *pour élever notre esprit à Dieu*, quelquefois les considérant créés de toute sa puissante main, quelquefois envisageant le dessein de Dieu en leur création qui est presque toujours pour l’usage de l’homme, afin que cet homme lui en soit reconnaissant. ”

[Ecrits, 814].

Enfin, on retrouve le même élan pour la réception des Sacrements. Elle veut que la directrice du Séminaire soit vigilante à bien former les Sœurs sur ce point

" L'excellence des sacrements "

"A deux heures, après la lecture de toute la Communauté. la dite Sœur Surveillante ira avec les Sœurs nouvelles en leur particulier, les instruira de l'excellence des Sacrements et par quelle voie ils nous sont communiqués qui est le mérite du sang de Jésus-Christ." Ecrits, 752

On rejoint sa propre expérience personnelle qui ira jusqu'à la confiance de janvier 1660 :

" Une soif extraordinaire "

" Le jour de sainte Geneviève 1660, allant à la sainte Communion, je sentis une soif extraordinaire, voyant la sainte Hostie, qui partait d'un sentiment qu'il voulait se donner à moi avec la simplicité de sa divine enfance. Et en le recevant et longtemps après, mon esprit fut occupé d'une communication intérieure qui me faisait entendre qu'il ne se donnait pas seulement, mais avec tous mérites de ses mystères, et cette communication dura tout le jour, non par voie d'occupation forcée et intérieure, mais par voie de présence et d'application...

Je sentis en moi cet avertissement que Jésus s'étant donné entièrement à moi accompagné du mérite de tous ces mystères, qu'il fallait que je fisse usage de cette occasion pour participer à sa soumission dans les humiliations...

Sans désir ni résolution, la grâce de mon Dieu fera en moi son bon plaisir. " [Ecrits, 821].

3. UNE FEMME HABITÉE PAR L'AMOUR DE DIEU

En priorité, Sainte Louise veut que les sœurs soient remplies d'un "amour fort" pour Dieu. Elle l'écrit à Sœur Madeleine Mongert dès juin 1642 :

" Qu'elles soient toutes remplies d'un amour fort "

"Soyez donc bien courageuse dans la déflance que vous devez avoir de vous-même. Je dis le semblable à toutes nos chères Sœurs ; je souhaite qu'elles soient toutes remplies d'un amour fort, qui les occupe en Dieu si suavement, et au service des pauvres si charitablement, que leur cœur ne puisse plus admettre tant de pensées dangereuses à leur

persévérance; courage, donc, mes chères Sœurs, ne songeons qu'à plaire à Dieu en la pratique exacte de ses saints commandements et conseils évangéliques, puisque la bonté de Dieu a daigné nous y appeler, à quoi nous doit servir l'exacte observance de nos règles, mais cela *gaiement et diligemment*. Servez vos maîtres avec grande douceur." [Ecrits, 76].

Même dans les difficultés, cet amour de Dieu doit rester joyeux. A la sœur Chétif, elle écrit

“ La suavité... de son saint amour ”

“ Je m'attends bien, ma chère Sœur, que Notre-Seigneur vous aura fait goûter la suavité que les âmes remplies de son saint amour sentent parmi les souffrances et angoisses de cette vie. Que si cela n'était pas et que votre séjour fût encore sur le Calvaire, assurez-vous que Jésus Crucifié se plaît de vous y voir faire la retraite, et ayant assez de courage pour y vouloir demeurer comme il a fait pour votre amour, vous êtes bien assurée que *votre sortie en sera bien glorieuse*. ” [Ecrits, 568].

“ Par la pointe de l'esprit ”

“ Sommes-nous à l'épreuve des mortifications et des tentations, nous voilà toutes abattues et en un état, ce nous semble, déplorable! Et en effet y serions-nous si nous ne tenions point (à Dieu) *par la pointe de l'esprit*, lui disant du fond de notre cœur : (Mon Dieu) tout ce qui vous plaira, mais je suis à vous! et faire toutes nos actions, en dépit de la tentation, *purement et simplement pour l'amour de Dieu...* ” [Ecrits, 573].

A d'autres sœurs qui se trouvent dans des difficultés à Angers ou à Ussel, elle affirme que Dieu apporte sa force quand on travaille pour le pur amour :

“ Pour l'amour de lui ”

“ Il faut travailler à acquérir l'égalité d'esprit et la paix intérieure en toutes les rencontres qui se présentent, cela paraît extrêmement difficile...”

Le moyen d'avoir la paix dans nos petits troubles est de penser que Dieu voit notre état; que *si nous l'aimons pour l'amour de lui et pour faire sa sainte volonté*, cela même qui nous fait beaucoup de peine nous sera un jour à grande consolation et cela très véritable...” [Ecrits, 377].

“Travailler pour le pur amour”

“Plus un lieu est difficile à servir, tant pour la nécessité que pour les autres difficultés plus doit-on attendre de secours du Ciel quand *on veut travailler pour le pur amour*, comme je veux croire que c’est votre intention.” [Ecrits, 607].

Cet amour de Dieu débouche, comme de soi, sur la volonté de Dieu, autre point fort de Saint Vincent lui-même. La lettre suivante destinée à Marguerite Chétif qui attend le bateau pour gagner la Pologne est très expressive de cette ligne de conduite. Elle commence par un appel à la joie :

“O excellente voie”

“Je vous souhaite de tout mon cœur la joie et la consolation intérieure d’une âme agréablement soumise à la très sainte volonté de Dieu comme je crois que vous êtes en la suprême pointe de votre esprit. J’admire la conduite de sa Providence sur vous, ma chère Sœur, laquelle me fait croire que son amour veut que vous l’aimiez uniquement et entièrement désintéressée, et n’avoir plus d’autre intérêt, pas même d’aucune satisfaction que ceux de Dieu et du prochain.”

O excellente voie, dure néanmoins à la nature, mais douce et facile aux âmes éclairées des vérités éternelles et du bonheur de contenter Dieu et le faire régner sur notre volonté. C’est, ce me semble, ma chère sœur, la voie par laquelle Dieu veut que vous alliez à lui, quelque difficile qu’elle vous paraisse. Entrez-y donc de toute l’étendue de vos affections en vous mettant au vaisseau auquel vous virez...”

[Ecrits, 479].

Dès 1632, elle exprimait ses convictions avec force sur ce point

“Faites-moi cette grâce, ô mon Jésus”

“Sainte volonté de mon Dieu! Qu’il est raisonnable que vous soyez entièrement accomplie. Vous êtes la viande du Fils de Dieu sur la terre et partant, celle qui soutient mon âme dans l’être qu’elle a reçu de son Dieu. Mais qu’êtes-vous en la vie de la grâce? Vous êtes la grâce même qui sanctifie les âmes... Plus de volonté propre donc, et que la vôtre règne seule en moi. Faites-moi cette grâce, ô mon Jésus!*”

* “la viande” : la nourriture, au XVII^e siècle.

par l'amour que vous avez pour moi et par l'intercession de votre Sainte Mère qui a aimé si parfaitement tous les effets de cette aimable volonté. Je vous demande cette grâce de tout mon cœur, et me donne à vous entièrement, suppliant votre bonté de n'avoir point égard aux dispositions contraires qui sont en moi, désirant que la force de votre amour exige par la douceur de sa violence, le consentement de tous mes sens qui pourraient le contrarier ...” [Ecrits, 709].

4. UNE FEMME TRÈS ATTACHÉE A LA PROVIDENCE DE DIEU

Comme Saint Vincent, Louise est très attachée à la Providence de Dieu. Sur ce point, il y a une similitude frappante entre les deux amis, si bien qu'il paraît difficile de préciser leur influence réciproque. Sur le plan personnel, elle apprend à tout vivre comme une indication permanente de la Providence. Ainsi un changement de domicile

“ Honorer la divine Providence ”

“ Aller au nouveau logement, au dessein d'honorer la divine Providence qui y conduit, et se mettre dans la disposition d'y faire ce que la même Providence permettra y avoir à faire.” [Ecrits, 709-710].

On comprend qu'elle puisse avoir de fortes déterminations dans ses oraisons.

“ Dépendance de la Providence ”

“ Par la récollection des Saints Apôtres, j'apprendrai aussi à me tenir recolligée, par une très grande et entière dépendance de la Providence de Dieu, de laquelle je ne me départirai jamais et attendrai tant qu'il lui plaira, qu'il me fasse enseigner ce qu'il demande de moi.” [Ecrits, 713].

Du plan personnel, elle passe naturellement au plan communautaire. Elle donne des consignes aux sœurs et volontiers, à celles qui se trouvent dans des situations difficiles et douloureuses comme à Angers (1639), au Mans et à Nantes (1646) :

“ Le pacte fait toutes ensemble ”

“Je vous laisse, pour vous conformer en tout à la très sainte Volonté de Dieu, *le pacte que nous avons fait toute ensemble de ne jamais trouver rien à redire à la conduite de la divine providence, et de nous y abandonner entièrement; prenons, vous et moi, pour exercice de la pratique de cette promesse que tant de fois nous avons renouvelée, l'exécution de ce voyage.*

[Ecrits, 151].

“ Il n'appartient qu'à sa bonté ”

“*Nous avons grand sujet de louer Dieu de tout ce qu'il a fait par vous, et que sa Providence vous ait commis cette affaire; il n'appartient qu'à sa bonté de faire des desseins et de les conduire. Si sa Providence ne vous veut pas là, nos sœurs d'Angers en recevront du soulagement...*”

[Ecrits, 148].

“ La divine Providence toute seule ”

“Faisant réflexion sur la conduite de cet établissement, *j'ai très grand sujet de dire, avec vérité, que ça été la divine Providence toute seule qui a agi, n'ayant de moi nulle connaissance, y allant, de ce qu'il y avait à faire, et puis dire que je voyais ce qu'il s'y faisait à mesure qu'il était fait, et que, aux rencontres, où j'eusse peut-être été très empêchée, la même Providence y faisait rencontrer, sans aucune prévoyance, les personnes qui me pouvaient aider.*”

[Préparation de l'envoi à Nantes - Ecrits, 176-177].

de missions dans la région parisienne. C'est au cours, d'une de ces tournées charitables, qu'au jour de l'anniversaire de son mariage, 5 février 1630, elle résolut de se donner entièrement au Seigneur, dans l'union mystique et le dépouillement, pour le service des pauvres.

On peut dire d'elle que c'est le Seigneur qui l'a appelée et façonnée, à travers les épreuves, pour la donner aux pauvres et susciter, par elle, une Compagnie qui se donnerait **totale**ment au service des pauvres.

Les passages de l'Esprit

Louise est avant tout une contemplative. La réalité de la communication avec Dieu la pousse constamment à l'action et lui permet de découvrir le sens des événements.

En 1623, elle traverse une véritable nuit de l'esprit, elle est en proie au doute. " Peu à peu, tout chavire : elle a envie de fuir, quitter son mari malade et son enfant trop lent à s'éveiller, elle se met à douter de tout, de l'immortalité de l'âme, et même de l'existence de Dieu. Pensant retrouver la paix, Louise multiplie jeûnes, veilles et oraisons " (E. Charpy, *Petite Vie*, p. 12). " Sa nuit intérieure atteint sa plus noire épaisseur en la fête de l'Ascension, le 25 mai 1623 ; son tempérament scrupuleux et sa tendance à la neurasthénie, se font les alliés des tentations qui secouent sa foi en la vie éternelle et même en l'existence de Dieu. Par là, le Seigneur éprouve sa servante qui veut l'aimer de l'amour le plus pur " (Père Gonthier, *Messages et Messagers*, n° 202, p 5).

PENTECÔTE 1623

Voilà Louise qui prend une grave décision : elle fait vœu de rester veuve. Pour elle, Dieu doit être le premier servi. Mais la manière lui échappe ... C'est dans ce contexte difficile et éprouvant que l'Esprit vient la visiter. Au matin de la Pentecôte, alors que, dans l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, elle prie Dieu de la pacifier, elle est envahie par une grâce mystique extraordinaire qu'elle nomme " lumière ".

"Le jour de la Pentecôte, oyant la sainte Messe ou faisant l'oraison à l'église, tout en un instant, mon esprit fut éclairci de ses doutes."[E 3].

La lumière de l'Esprit remplit Louise, subitement et gratuitement.

Comme saint Paul sur le chemin de Damas, elle fait l'expérience du Seigneur vivant qui désille ses yeux, sans le secours humain. Elle est maintenant habitée par la certitude que Dieu existe et l'enseigne. Cette expérience mystique la guérit de tout doute.

Dieu la renouvelle, la libérant de l'idée qui la ronge "réparer mon premier vœu". Vivre aujourd'hui l'amour de Dieu, c'est, pour Louise demeurer avec son mari, s'occuper de l'éducation de son enfant. Elle a aussi la certitude que plus tard, elle vivra ce même amour de Dieu par les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance, dans une communauté ouverte sur le monde pour servir le prochain.

Quand à son directeur, l'Esprit lui confirme que "Dieu lui en donnerait un". Humainement, elle "sent répugnance" devant ce choix, mais spirituellement, en esprit d'amour, elle acquiesce.

Une chose est certaine : **Louise est désormais perméable à l'Esprit**, elle attend son heure... Une pratique spirituelle aux conséquences insoupçonnées va maintenant animer sa vie : attendre le passage de l'Esprit.

5 FÉVRIER 1630

Un des passages de l'Esprit est la rencontre avec M. Vincent qu'elle choisit comme directeur spirituel. Pour lui donner son plein épanouissement. Vincent l'associe à son œuvre d'animation des Charités.

Au cours de sa retraite de 1628, illuminée par l'Esprit, Louise décide de se **consacrer dans les Charités au service des pauvres**, membres du Corps du Christ (documents, p. 20 ou Coste, 1, 51).

Le 6 mai 1629. M. Vincent lui fait entreprendre son premier voyage missionnaire à Montmirail. A partir de cette date, Louise devient la véritable **animatrice des charités**. C'est ainsi que le 5 février 1630, elle part à Saint-Cloud :

"Je suis partie le jour Sainte-Agathe, 5 de février, pour aller à Saint-Cloud; à la Sainte Communion, il me sembla que Notre-Seigneur me donnait pensée de le recevoir comme l'époux de mon âme et même que ce m'était une manière d'épousailles, et me sentis plus fortement unie à Dieu en cette considération, qui me fut extraordinaire, et eus la pensée de quitter tout pour suivre mon Epoux, et de regarder dorénavant comme tel, et supporter les difficultés, que je rencontrais comme, les recevant par la communauté de ses biens.

Dieu permit, ayant désir de faire dire la messe ce jour-là, à cause que c'est l'anniversaire de mes nocces, et qu'en retenant pour faire un acte de pauvreté, voulant être toute dépendante de Dieu dans l'action que l'allais faire, sans en rien témoigner à mon confesseur qui dit la messe où je communiai, et entrant à l'autel, il eut la pensée de la dire pour moi par aumône, et de dire celle des épousailles." E.702

Contemplative, spirituelle, Louise arrive par la grâce de Dieu au "mariage mystique". Dans ce récit, elle n'emploie pas ce mot, mais nous en découvrons, avec elle, la réalité.

Comme dans l'Alliance, Dieu fait le premier pas et donne à l'humanité, ici à Louise, le Christ comme son Epoux. En ce jour (5 février), **anniversaire de son mariage avec Antoine Legras**, époux choisi par sa famille, Louise reçoit de Dieu "l'Epoux de son âme", et c'est pour elle "une manière d'épousailles". La communion du Corps du Christ vient sceller cette union qui l'oblige à tout quitter pour suivre son Epoux.

Unie au Seigneur Jésus "en manière d'épousailles", Louise est appelée à vivre la "**communauté des biens**" avec le Seigneur. Comme Lui, elle est crucifiée et doit supporter les difficultés de la vie. Comme Lui, elle est vouée aux membres du Corps du Christ. A cette lumière, elle peut relire l'Evangile de Matthieu : "Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites."

Cette grâce du "mariage mystique", Louise la reçoit en faisant un "acte de pauvreté", se voulant "toute dépendante de Dieu" dans l'action missionnaire qu'elle entreprend.

7 JUIN 1642

Dans la vie de Louise, quelques années après la fondation de la Compagnie, l'Esprit passe une nouvelle fois à travers **un événement minime**. Le samedi 7 juin 1642, veille de la Pentecôte, un plancher s'effondre à la Maison-Mère : aucune Sœur n'est blessée.

"Notre Bon Dieu a permis de reconnaître sa divine Providence par des événements si remarquables..." [E. 760].

Alors qu'elle porte douloureusement les événements qui touchent la Communauté, qu'elle ressent un manque d'intérêt de la part de M. Vincent pour la construction et l'animation de cette Communauté, Louise est, à nouveau, illuminée par l'Esprit.

Cet événement de la chute du plancher, qu'à l'école de l'Esprit elle lit dans la foi, lui donne l'audace de dépasser ses peurs comme à la Pentecôte 1623, et "**d'établir solidement cette petite famille**" dans ce que Dieu attend d'elle.

Louise n'est plus seule en cette occasion. Elle sait que cette même lumière est donnée à M. Vincent et aux Sœurs pour que la Communauté, en tant que telle, réponde à l'appel de l'Esprit qui peut mener "à une fin que nous ne connaissons pas", mais que *Dieu demande*.

POUR UN ÉCHANGE...

“ Toutes remplies d’un amour fort ” [E., 76].

1. **Mon expérience de Dieu** : que puis-je en dire ?
Quelle est ma réponse à la question du Christ : **“ Pour vous, qui suis-je ? ”**
2. **Comment arriver, en communauté ou en groupes de réflexion, à partager sur nos expériences spirituelles ?**
3. Quelle est la **place** de la prière contemplative dans mon action ?
Comment mon action **nourrit-elle** ma prière ?
4. Sainte Louise vit ses expériences en lien avec l’Eucharistie.
Comment l’Eucharistie est-elle, pour nous, **“ communion ”** ?

Les “ Carnets Vincentiens ”.

L’Animation Vincentienne édite quelques entretiens divers
(week-ends, retraites, homélies, sessions)
de **M. Jean MORIN**, Prêtre de la Mission,
groupés en fascicules de 96 à 100 pages,
selon différents centres d’intérêt.

N° 1 : Retraite à La Chesnaye, donnée aux Prêtres de la Mission.

N° 2 : Origines de la Compagnie des Filles de la Charité.
L’expérience spirituelle de Saint Vincent de Paul.

N° 3 : La foi de Saint Vincent de Paul.
Vincent de Paul et l’Esprit-Saint.
Vincent de Paul formateur.

Adresser vos commandes à :

ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel - 31400 TOULOUSE
(en précisant “ Carnets Vincentiens ” ET son numéro)

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

Le carnet : 40 francs franco.

Bibliographie

"Un chemin de vérité"

Louise de Marillac par Sœur Elisabeth Charpy, Compagnie des Filles de la Charité, 1989.

"Ecrits spirituels", Sainte Louise de Marillac.

Compagnie des Filles de la Charité, Edition Mame, 1989.

"Contre vents et marées".

Louise de Marillac par Sœur Elisabeth Charpy, Compagnie des Filles de la Charité, 1989.

"Petite vie de Louise de Marillac".

Par Sœur Elisabeth Charpy, Desclée de Brouwer, 1991.

"Le quatrième centenaire de Louise de Marillac, 1591-1991".

Lettre de Jean-Paul II (3 juillet 1991) aux Filles de la Charité.

— Documentation catholique, 6 octobre 1991, n° 17, p. 818-819.

— Echos de la Compagnie, octobre 1991, n° 10, p. 370-373.

"Qu'il plaise à Notre-Seigneur Jésus-Christ nous donner son Esprit... à ce que nous en soyons si pleines, que nous ne puissions rien dire ni faire que pour sa gloire et son saint Amour..."

Louise de Marillac [E., 349].

Je supplie la bonté de Notre-Seigneur disposer nos âmes à la réception du Saint-Esprit, à ce que brûlantes du feu de son saint amour, vous soyez consommées dans la perfection de cet Amour..."

Louise de Marillac E, 351

“ Ô que Notre-Seigneur
prend grand plaisir
de voir
les sentiments d’amour
qui partent de vos cœurs,
la soumission
à sa sainte volonté
qui agrée tout
ce qu’elle veut en vous
et de vous.”

Louise de Marillac, [Ecrits, 276].